

Théâtre de la Cité

Revue de presse

Même si le monde meurt

- Presse :

Même si le monde meurt Et si c'était pour maintenant ? (Théâtral Magazine)

Même si le monde meurt de Laurent Gaudé, conception et mise en scène de Laëtitia Guédon (Théâtre du blog)

Le théâtre avant l'été (La Croix)

Même si le monde meurt mise en scène Laëtitia Guédon (théâtre(s))

Fin du monde selon Gaudé (La Dépêche du Midi)

This is the end *Même si le monde meurt* (Intramuros)

- Web :

Laëtitia Guédon met en scène *Même si le monde meurt* de Laurent Gaudé (SceneWeb)

À Montpellier, la fin du monde fait malheur (L'Œil d'Olivier)

La fin du monde selon Gaudé (La Dépêche.fr)

Laurent Gaudé : « Je porte en moi des mondes disparus » (radiofrance)

Même si le monde meurt

Et si c'était pour maintenant ?

Avec *Même si le monde meurt*, cette commande d'écriture faite à Laurent Gaudé qui sera à l'affiche du Printemps des Comédiens, Laëtitia Guédon approche de nouveau la fiction et la dystopie dans une forme de théâtre-récit. Après *Les Troyennes*, *Penthésilée*, la metteuse en scène souhaitait poursuivre ce cycle sur la question du temps et de la fin, de la mort et de la renaissance.



Laëtitia Guédon

Que raconte cette fiction ?

Laëtitia Guédon : La fin du monde. C'est aussi un spectacle ancré dans la vie. Un groupe se voit annoncer que la fin du monde est imminente. On le suit dans ses dernières heures. Certains membres versent dans des choses extrêmes comme tuer, dilapider de l'argent ou s'adonner à des plaisirs charnels ininterrompus, tandis que d'autres vont vouloir sauver le peu de dignité qui reste dans cette vie. Parmi eux, une jeune femme enceinte va accélérer le temps pour faire naître son enfant et lui permettre de vivre quelques heures. La pièce traite d'une société prise dans un étau d'urgence et comment des figures vont vivre un temps inversé.

Est-ce une dystopie ?

On ne peut voir la dystopie sans son miroir inverse, l'utopie. Ici, rien n'est manichéen. Dans cette fin du monde annoncée, cette dystopie, on va voir l'avenir dans son aspect sombre. Notre objet est d'y faire naître l'espoir et la vie. Comment ces figures vont-elles rencontrer la mort et des pulsions de vie. Aujourd'hui on voit les choses ou blanches ou noires, et je trouve intéressante

cette zone grise. C'est donc une dystopie profondément embrassée par l'utopie et l'espoir.

Quels sont les éléments de ce texte qui signent dramaturgiquement la dystopie ?

Des gens viennent nous raconter ce qui est à venir et sollicitent l'imaginaire du spectateur. On est alors dans cette fabrique de la dystopie, avec un côté magique et fantastique qui nous projette dans le futur par une écriture poétique.

Pourquoi aimez-vous tellement les mythes ?

C'est une manière d'interroger nos inconscients collectifs et de se demander s'ils sont là pour nous rassembler, ce qu'ils nous racontent pour notre monde d'aujourd'hui. Les mythes fondateurs qui sont aussi ceux du théâtre, comme *L'Illiade* ou *L'Odyssée*, nous ramènent toujours à nous-mêmes. La figure de la Pietà, de la femme qui enfante un enfant qui ne vivra pas sa vie totalement – tel le Christ – m'intéresse aussi. Ces mythes nous permettent de racon-

ter le monde d'aujourd'hui.

Un mythe, est-ce une dystopie ?

Je ne sais pas. En tous cas un mythe oblige à avoir un regard tendre vers le passé, sur le monde des anciens. C'est se dire que les choses sont prises dans un cycle. Le mythe est la possibilité de toujours puiser dans le passé, de se projeter dans l'avenir et, ce faisant, d'être résolument ancré dans le présent. Ce mouvement, ce cycle auquel nous les femmes sommes très habituées, m'intéresse à travailler au plateau.

Propos recueillis par
François Varlin



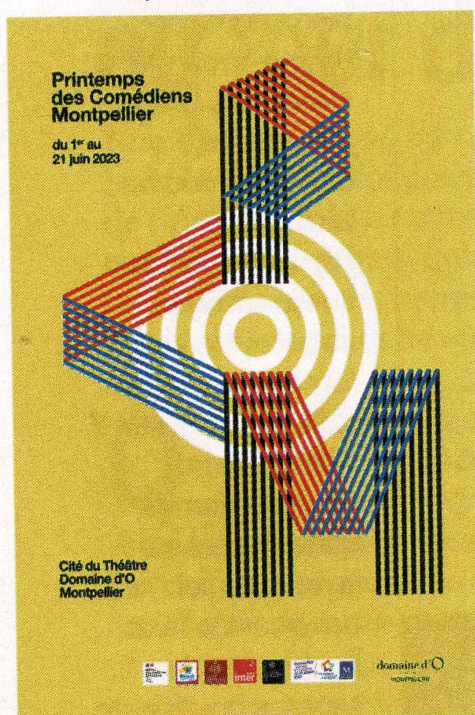
>> voir l'interview

■ *Même si le monde meurt*, de Laurent Gaudé, mise en scène Laëtitia Guédon, avec les comédiens de la Troupe éphémère de l'AtelierCité. Printemps des Comédiens, Montpellier, 04 67 63 66 67, les 2 et 3/06 www.printempsdescomediens.com

Festival

Le théâtre avant l'été

Le 37^e printemps des comédiens. Le festival se tient à Montpellier jusqu'au solstice d'été. Son affiche éclatante mêle les univers et les générations. Parmi les spectacles montrés pour la première fois en France,



un *Ubu* aux couleurs du peintre Miro, mis en scène par Bob Wilson ou encore *Le Vij*, inspiré d'une histoire de Gogol, par Kiril Serebrenikov. À guetter également, les créations : *Même si le monde meurt* (texte de Laurent Gaudé, mise en scène de Laetitia Guédon), *Extinction* de Julien Gosselin ou *Histoire(s) de larmes* de Laetitia Spigarelli. Le tout pimenté par une joyeuse programmation de cirque.

Marie-Valentine Chaudon

Jusqu'au 21 juin à Montpellier, printempsdescomediens.com



PIÈCES / MISE EN SCÈNE

MÊME SI LE MONDE MEURT

MISE EN SCÈNE LAËTITIA GUÉDON



BAPTISTE MUZARD

Laëticia Guédon présente une nouvelle création à partir d'une commande d'écriture à l'auteur Laurent Gaudé. Elle revient sur la genèse de cette pièce, créée récemment au Printemps des comédiens de Montpellier, dans laquelle elle dirige la jeune troupe du Théâtre de la Cité, à Toulouse.

PROPOS RECUEILLIS PAR TIPHAINE LE ROY

LA PIÈCE

Pièce en deux parties, *Même si le monde meurt* questionne les émotions qui peuvent s'affronter en chaque individu, ainsi que la place du collectif, à l'annonce d'une fin de l'humanité. Dans sa pièce, la catastrophe se situe dans un futur extrêmement proche, laissant peu de temps à chacun pour s'y préparer. Romancier et auteur de pièces de théâtre, Laurent Gaudé offre ici un théâtre de récit qui questionne les mythes autant que l'urgence à vivre.

◆ UNE COLLABORATION « ATTENDUE » AVEC LAURENT GAUDÉ

J'ai été contactée par Stéphane Gil, qui est codirecteur du Théâtre de la Cité, centre dramatique national (CDN) de Toulouse, avec le metteur en scène Galin Stoev. Il m'a proposé de mettre en scène le spectacle de sortie des huit jeunes acteurs et actrices de la troupe éphémère du CDN, nommée l'Atelier Cité. Ces jeunes comédiens et comédiennes ont déjà une formation solide lorsqu'ils intègrent l'atelier. Ils participent intégralement à la vie du théâtre dont ils sont salariés, et j'ai participé aux auditions, car le projet de spectacle est présent dès leur arrivée. Me mettre au service de ces huit jeunes m'a plu. Il s'agit de proposer un spectacle qui est totalement lié à mon désir d'artiste, et qui est pour ces jeunes une expérience entièrement professionnelle, hors école.

J'ai immédiatement parlé à Stéphane Gil de mon désir de travailler avec Laurent Gaudé. Je le connais depuis plusieurs années et nous avions un désir de travailler ensemble.

QUESTIONNER L'ARRIVÉE D'UNE CATASTROPHE PROCHE ET INÉLUCTABLE

Je travaille généralement autour de trois axes principaux : les mythes, qu'ils soient classiques ou contemporains ; la mixité des arts au plateau ; et la commande à des auteurs vivants. J'ai ouvert un grand cycle sur la question de la fin et du temps avec une adaptation des *Troyennes* d'Euripide, puis autour de Jean-Michel Basquiat [SAMO. A tribute to Basquiat, de Koffi Kwahulé, *NDLR*], ou de Penthesilée [Penthesilée.e.s - Amazonomachie, de Marie Dilasser, *NDLR*].

Cela coïncidait assez avec certaines recherches de Laurent Gaudé, qui disposait de fragments d'écrits, initiés bien avant le Covid-19, sur la question de la fin du monde, sans savoir par quel endroit le prendre. Ce projet a révélé la possibilité d'avancer dans cette idée. Mais il ne s'agit pas d'un projet triste. On ne fait que dire à la jeunesse que l'avenir est catastrophique. Je voulais aborder ce sujet avec ces comédiens et comédiennes tout en traitant aussi la question de nos commencements.

DÉVELOPPER DES MYTHES

Nous nous sommes retrouvés autour de la figure de la Pietà. Dans la pièce, une mère découvre avec l'annonce de fin du monde qu'elle ne



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

« LAISSER LIBRE COURS À L'IMAGINAIRE. »

connaîtra pas son enfant. Là intervient la dimension fantastique de l'écriture de Laurent Gaudé. Il en fait une mère magique qui accélère le temps et crée cet enfant qui va grandir très vite. Nommé « Le Pressé de vivre », il est aussi une figure d'homme providentiel. Sans être dans une foi chrétienne, je suis traversée par les œuvres de la Renaissance et l'iconographie développée autour du Christ. Cette figure d'homme augmenté m'intéressait, tout comme la dimension fantastique de la pièce.

Ce qui est intéressant aussi dans cette fin du monde, c'est qu'elle n'est pas une fin pour tout. Des choses reprennent derrière. Même à penser que l'humanité s'effondrerait, on sait que ce ne serait pas forcément une disparition pour toutes les espèces animales et végétales. Il s'agit ici de partir d'un sujet sombre afin d'observer nos fractures, et de quelle manière l'on pourrait retrouver de la lumière.

UNE SCÉNOGRAPHIE PENSÉE AVEC L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE LA CITÉ

Faire une création au Théâtre de la Cité, c'est aussi rencontrer les créateurs qui y travaillent et que je ne connaissais pas, comme Philippe Ferreira, créateur lumière, Nathalie Trouvé, créatrice costumes, et Joan Cambon pour la création son et musique. Je suis aussi venue avec des

collaborateurs proches de ma compagnie : Benoît Lahoz, qui est mon vidéaste historique, Amélie Vignals, scénographe, ou Nikola Takov, qui est chef de chœur et a permis de réaliser un travail sur la voix. Cette expérience est nouvelle pour moi, très riche et très forte.

Mon envie pour ce récit était de donner à voir comme les choses peuvent brûler ou laver. Je suis partie de deux éléments qui sont a priori proscrits au plateau, le feu et l'eau. Ils sont à la fois liés à la vie et à la destruction, comme on peut le voir avec les grands incendies récents, les tsunamis ou le mythe du Déluge. À partir de ces éléments, nous avons créé un récit scénographique qui accompagne celui de Laurent Gaudé. Par exemple, le travail de travail Philippe Ferreira sur la lumière questionnera le dévoilement. Pour les costumes, nous sommes partis de l'idée de vêtements très contemporains. Il était important pour Nathalie Trouvé de montrer la jeunesse des interprètes au plateau. Tous ces costumes sont reliés également par la thématique du dévoilement de couches successives qui montrent qu'une silhouette peut changer au fil d'une traversée.

Nous avons voulu développer un espace qui est à la fois sur scène, et dans l'esprit des spectateurs. Il s'agit d'une proposition qui permet de laisser libre cours à l'imaginaire pour le public, mais aussi pour les acteurs. ♦



Spectacles : le top 5 de la semaine

Samedi 2 décembre sera un jour remarquable avec deux concerts faisant le plein dans des registres aux antipodes : classique à la Halle aux grains, furieusement rock au Zénith. Illustration d'une diversité qu'on retrouvera toute la semaine.

Les femmes s'en mêlent



Silly Boy Blue./Photo Louis Lepron

Depuis 1997, le festival Les Femmes s'en mêlent s'efforce d'apporter une réponse à la sous-représentation féminine dans la plupart des festivals. Au Metronum, sa programmation centrée sur la création musicale des artistes femmes, mettra en lumière Silly Boy Blue qui explore désormais le thème de l'amour de soi. À ses côtés, Joanna (électro, trap, R & B) revendique aussi de se sentir mieux en phase avec ce qu'elle est profondément. Quant à la jeune beatmakeuse pianiste et chanteuse Suzanne Belaubre, c'est sur le registre de la pop électro romantique qu'elle exercera ses talents avec brio.

Judi 30 novembre à 20 heures au Metronum (2, rond-point Madame de Mondonville), Toulouse. Tarifs : 16 € et 18 €, ateliers gratuits sur inscription, rencontres en accès libre. Tél. 05 32 26 38 43 (lemetronum.fr).

L'événement Peltokoski



Tarmo Peltokoski./Photo Pierre Rigaud

Après un premier concert très remarqué la saison dernière à la Halle aux grains, Tarmo Peltokoski, futur directeur musical de l'Orchestre national du Capitole, sera de retour le 2 décembre, dans la maison qu'il occupera pleinement à partir de la saison 2024-2025. Le jeune chef a préparé un programme réunissant quelques-uns de ses compositeurs favoris. Nous retrouverons son idole Wagner, avec l'ouverture de l'opéra « Les Maîtres chanteurs de Nuremberg », et le grand viennois Richard Strauss, avec le poème symphonique « Ainsi parlait Zarathoustra ». Autre grand moment de la soirée, le « Concerto pour violon » de Schoenberg sera interprété par un maître de l'instrument : Renaud Capuçon.

Samedi 2 décembre à 20h à la Halle aux grains, Toulouse. Tarifs : de 18 € à 65 € (5 € - de 27 ans). Tél. 05 61 63 13 13 (www.onct.toulouse.fr).

Fin du monde selon Gaudé



Au théâtre de la Cité./C. Raynaud de Lage

Avec « Même si le monde meurt » proposé au Théâtre de la Cité et interprété par les jeunes comédiens de l'Atelier-Cité, l'écrivain Laurent Gaudé pose la question de nos propres fins... et de nos commencements. Mis en scène par Laëticia Guédon, « Même si le monde meurt » résonne avec notre actualité. Un groupe de jeunes gens, issu d'un monde et d'une époque proches de la nôtre, fait face à une annonce : celle de la fin du monde. La pièce suit leurs réactions, tantôt extrêmes, tantôt raisonnées, et parmi elles celle d'une femme qui attend un enfant dont elle comprend qu'il ne naîtra pas. Vient alors pour elle l'urgence de le mettre au monde pour le connaître...

Jusqu'au samedi 2 décembre au Théâtre de la Cité (rue Pierre Baudis) à Toulouse. Tarifs : 12 à 20 €. Tél. 05 34 45 05 05 (theatre-cite.com).

Ne pas oublier Veil et Badinter



Corinne Mariotto./Photo Patrick Behin

Créé en 2018, « Veil/Badinter ou de la conviction et du courage en politique » a été joué de nombreuses fois dans les théâtres et dans les salles de classe avec toujours la même force et la même nécessité. Il se fonde sur les textes de loi de Simone Veil sur l'interruption volontaire de grossesse (1975) et de Robert Badinter sur l'abolition de la peine de mort (1981). « Leurs combats, inscrits dans nos vies, sont-ils acquis définitivement ? », interrogent les comédiens Corinne Mariotto et Christophe Merle. « Nous avons choisi, sous forme de théâtre documentaire, de faire réentendre ces deux moments politiques qui ont participé à la construction de notre vie collective ».

Du mardi 28 novembre au samedi 2 décembre à 20 h 30 au Théâtre du Pavé (34, rue Maran) à Toulouse. Tarifs : 5 à 20 €. Tél. 05 62 26 43 66.

Dansez avec Shaka Ponk



Shaka Ponk./DDM, Valentine Chapuis

Toujours très impressionnants sur scène, les furieux rockers de Shaka Ponk reviennent prendre d'assaut le Zénith. Dans la foulée de leur nouvel opus, sobrement intitulé « Shaka Ponk » et propulsé par un premier titre en français, « Tout le monde danse » (qui devrait causer quelques ravages en concert), Frah, Sam et leurs copains – dont le gigantesque gorille-mascotte Goz – ont conçu une fois de plus un spectacle qui n'a rien à envier aux grandes productions anglo-saxonnes, d'autant plus que les Parisiens ont annoncé l'an dernier que cette longue tournée « Final F#*cked Up Tour » (Shaka Ponk sera à nouveau au Zénith le 21 novembre 2024 !) serait celle des adieux. Ultime chapitre d'une aventure punk-rock futuriste unique en Hexagone.

Au Zénith (11, avenue Raymond Badiou) samedi 2 décembre à 20h. Tarifs : de 42 € à 55 €.

Média

Zone diffusion	Toulouse		
Périodicité	mensuel		
Tirage	30000	Nb lecteurs	120000

Parution

Date	novembre 2023
Page	6
Rubrique	Théâtre

Emplacement :

Côté : gauche



This is the end

› “Même si le monde meurt”

Une pièce de Laurent Gaudé écrite pour les huit comédiens de l'Atelier Cité, dirigée par Laëtitia Guédon.

Au Théâtre de la Cité, Laëtitia Guédon met en scène les huit comédiens de l'Atelier Cité qui s'emparent d'une pièce commandée à Laurent Gaudé. Scrutant les réactions d'un groupe de jeunes gens face à l'annonce de la fin du monde, le texte décrit « une période de vertige et de liberté mélangés », assure l'auteur. Laurent Gaudé raconte : « “Même si le monde meurt” est une pièce qui veut explorer la question de l'explosion du cadre dans lequel nous vivons. Est-ce qu'une annonce pareille détruit immédiatement toute possibilité de collectif ? Reste-t-il de la place pour un “nous” ? Les trajectoires individuelles ont-elles encore un sens ? C'est aussi une pièce sur la peur. En quoi est-ce que la certitude de la mort peut-être libératrice ? Est-ce que la brièveté du temps qu'il reste à vivre ne devient pas un incroyable territoire d'intensité ? J'ai à cœur de travailler autour de la question du récit et du chœur. La pièce avancera dans cette alternance : essayer de saisir une parole collective, tout en plongeant dans le parcours d'un individu qui nous raconte ses peurs et sa vérité. Aller sans cesse de l'un à l'autre. Il s'agira également de travailler sur une langue qui laisse la possibilité de s'échapper du réel. Il faut que le mythe, le mystère et la magie ne soient jamais loin. Cet événement si grand, si terrifiant, de la possible fin du monde se racontera à travers l'utilisation d'une voix épique. Il ne s'agira donc pas d'une pièce construite sur une succession de situations, mais d'un chant tressé de plusieurs voix qui monte du plateau en essayant de saisir l'intensité d'une humanité inquiète mais ardente. »



© Christophe Raynaud de Lape

La mise en scène fera évoluer les interprètes « dans une esthétique indisciplinée où se mêleront le texte, la vidéo, le son et le souffle, en tendant, toujours, l'urgence du compte à rebours et en ouvrant sur l'immensité de l'après ». Laëtitia Guédon souhaite ainsi que « ce travail sur nos fins et nos commencements soit, avant tout, un travail dans la lumière ».

> Jérôme Gac

• Du 22 novembre au 2 décembre (du mardi au vendredi à 20h00, samedi à 18h00), au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, theatre-cite.com)

Laëtitia Guédon met en scène Même si le monde meurt de Laurent Gaudé



© Erik Damiano

La fin du monde est pour tout à l'heure. Un groupe de jeunes gens attend. Une femme accélère le temps pour accoucher... Chacun vit en sursis, avec ses petits arrangements. Et puis rien ne se passe. Puisée dans l'imaginaire flamboyant de Laurent Gaudé, cette pièce noire est un hymne à la vie.

Que se passerait-il si la fin du monde, annoncée, datée, certifiée par les scientifiques n'avait pas eu lieu ? Comment vivrait ce groupe de jeunes gens qui s'était cru condamné, avait tenté d'apprivoiser l'idée de la mort et s'était soudain réveillé dans un monde où la vie finalement triomphait ? Comment sortir de ce confinement mortifère ? Comment vivrait, en particulier, celui qu'on appelle le Pressé, né dans cette antichambre de la mort au prix d'une distorsion du temps que sa mère avait arrachée à l'ordre des choses. Elle ne supportait pas l'idée que son accouchement ait lieu après la date fatale, que son enfant ne vive pas, même un peu... Et voilà le Pressé en vie, comme les autres, mais payant le prix du subterfuge maternel par un vieillissement accéléré. Tel est l'univers de Laurent Gaudé, l'auteur du texte : au bord du fantastique mais surtout résonant des pulsions de la vie. Car c'est bien la vie, dans tout ce qu'elle a d'impératif, d'essentiel, qui toujours reprend ses droits.

Même si le monde meurt de Laurent Gaudé

Avec les comédien-ne-s de la Troupe éphémère de l'AtelierCité : Marine Déchelette, Mathieu Fernandez, Élise Friha, Marine Guez, Alice Jalleau, Thomas Ribière, Julien Salignon et Jean Schabel

Mise en scène : Laëtitia Guédon
Scénographie : Amélie Vignals
Lumières : Philippe Ferreira



Son : Joan Cambon

Vidéo : Benoît Lahoz

Costumes : Nathalie Trouvé

Assistanat à la mise en scène : Caroline Chausson

Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du ThéâtredelaCité sous la direction de Michaël Labat

Réalisation des costumes dans les Ateliers du ThéâtredelaCité sous la direction de Nathalie Trouvé

Production : ThéâtredeLaCité CDN Toulouse Occitanie ; Compagnie 0,10

Printemps des Comédiens 2023

Le Kiasma Castelnau-le-Lez

Vendredi 2 Juin 20:00

Samedi 3 Juin 16:00

Même si le monde meurt de Laurent Gaudé, conception et mise en scène de Laëtitia Guédon

Même si le monde meurt de Laurent Gaudé, conception et mise en scène de Laëtitia Guédon

Un spectacle produit par le Théâtre de la Cité-Centre Dramatique National de Toulouse avec les huit jeunes interprètes de la troupe éphémère de l'Atelier-Cité. Ce spectacle, long poème lyrique et, comme dit Laëtitia Guédon, directrice des Plateaux sauvages à Paris, « une dystopie qui résonne avec notre actualité. Un groupe de huit personnes issues d'un monde et d'une époque très proches de la nôtre, fait face à une annonce, celle de la fin du monde. Nous suivons leurs réactions, tantôt extrêmes, tantôt raisonnées, et, au milieu d'elles et eux : le parcours d'une femme. Elle attend un enfant... dont elle comprend qu'il ne naîtra pas. Vient alors pour elle l'urgence de le mettre au monde et de le connaître. Avec Laurent Gaudé, nous poserons ensemble la question de nos propres fins... et de nos commencements. »

VISUEL INDISPONIBLE

©Ch. Raynaud de Lage

Sur cette grande scène, une remarquable scénographie signée Amélie Vignals : sol de copeaux de bois, cinq petits plateaux en caillebotis de fer noir avec, sous le plus grand, une trentaine de bougies allumées. A jardin, un plateau rond et tout aussi noir où sont éparpillés des fragments de bois noir (déjà une belle oeuvre en soi et visiblement inspirée de l'art minimal américain). Côté cour, en hauteur un grand tondo (une oeuvre peinte ou sculptée en rond) ; les plus connus étant celui représentant Septime Sévère avec sa femme et son fils, et le fameux *Bain Turc* d'Ingres. Ici, une magnifique vidéo de toute beauté conçue par Benoît Lahoz où défilent des nuages dans une lumière crépusculaire rouge et, à plusieurs reprises, deux mains inspirées de Michel-Ange qui se rejoignent. Et parfois de gros chiffres.

Cette scénographie s'apparente à une installation d'art plastique, et en parfaite adéquation avec l'esthétique revendiquée par Laëtitia Guédon qui conjugue avec bonheur texte, vidéo et musique, pour faire dire par de jeunes acteurs, cette histoire de fin du monde écrite à un moment où fleurissent épidémies, tremblements de terre, invasions de pays proches, guerres internationales ou civiles (curieux adjectif!) mais aussi inondations, attentats, catastrophes industrielles... Le catalogue est fourni et Laurent Gaudé avait toutes les sources d'inspiration nécessaires pour traiter cette fin du monde imminente...

« C'est une pièce, dit-il, qui veut explorer la question du cadre dans lequel nous vivons. Est-ce qu'une annonce pareille détruit immédiatement toute possibilité de collectif. Reste-t-il de la place pour un «nous»? Les trajectoires individuelles ont-elles encore un sens? C'est aussi une pièce sur la peur. En quoi la certitude de la mort peut-elle être libératrice? Est-ce que la brièveté du temps qu'il reste à vivre, ne devient pas un incroyable territoire d'intensité? »

Comme le souhaite l'auteur, Laëtitia Guédon a, pour traiter de ces questions métaphysiques, surtout travaillé sur la langue poétique de ce romancier et dramaturge, avec ces jeunes acteurs interprétant des personnages qui n'en sont pas vraiment, comme celle d'une jeune femme enceinte qui devrait normalement accoucher après cette fin du monde programmée.

Après un travail à la table avec Laurent Gaudé venu plusieurs fois à Toulouse, Laëtitia Guédon a essayé de traduire l'écriture serrée de ce théâtre-récit plutôt que dialogué, et en deux parties: avant le désastre final de l'humanité et après. *Même si le monde meurt* a quelque chose à voir avec la mythologie et le sacré, mais n'est pas facile à porter sur un plateau. Pourtant la metteuse en scène dirige Marine Déchelette, Mathieu Fernandez, Élise Friha, Marine Guez, Alice Jalleau, Thomas Ribière, Julien Salignon et Jean Schabel avec une rigueur exemplaire. Ils ont pris à bras-le-corps la parole de Laurent Gaudé et, très engagés et concentrés, donnent le meilleur d'eux-même et font tous un beau travail. Mention spéciale à Marine Guez qui porte en elle quelque chose d'incandescent.

Précision et poésie -ce n'est pas incompatible- de ce travail avec de jeunes acteurs pas forcément entraînés dans les écoles d'où ils sortent, à ce genre de marathon poétique. Côté bémols: le texte, trop long, gagnerait beaucoup à quelques coupes,



surtout dans la deuxième partie, moins solide que la première.

La metteuse en scène aurait pu nous épargner ces fumigènes qui ne servent à rien (une mode bien facile héritée des spectacles rock et matches de foot). Même si, dit-elle, avant la représentation, ils sont inoffensifs. Mais c'est la quatrième fois pour nous, cette semaine! Et on entend assez mal: il faudrait revoir les choses -mais c'est une avant-première certains monologues ou réplique. Le chuchotement est un art du genre pas commode- surtout quand les acteurs viennent par moments jouer dans la salle, une autre vieille manie du théâtre contemporain usée jusqu'à la corde et qui n'a aucun intérêt.

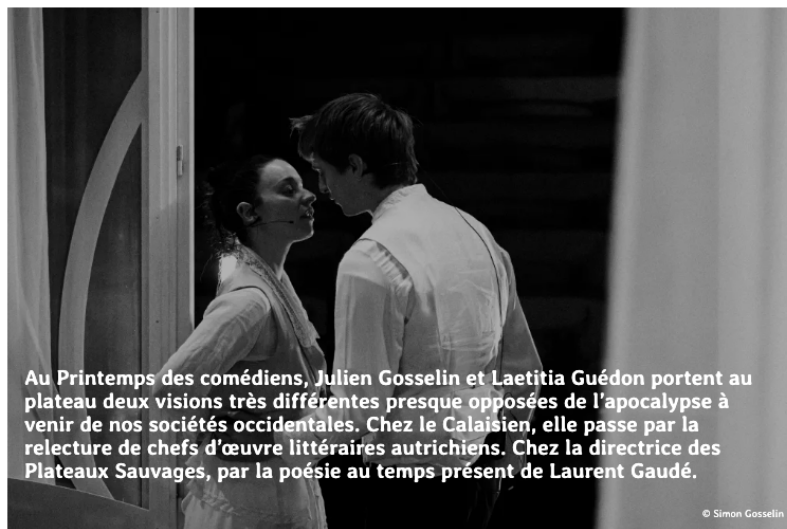
A ces réserves près, il est très intéressant de voir ici comment huit acteurs débutants (quatre filles et quatre garçons) arrivent à s'emparer de ce texte poétique difficile, d'un écrivain contemporain, grâce à un travail de mise en scène exemplaire et ce terrain d'exercice théâtral d'une rare efficacité. Loin des pauvres « écritures de plateau » et solos adaptations -la plupart sans aucun intérêt- de romans ou autobiographies déguiséesqui inondent actuellement par dizaines les plateaux parisiens et bientôt avignonnais. Jouer ensemble à huit: cela devient de plus en plus rare, sur un beau plateau dans d'excellentes conditions professionnelles, avec la collaboration des artistes et techniciens d'un grand théâtre et c'est un cadeau royal !

Ces jeunes acteurs ont montré ici qu'ils le méritaient tous et peuvent remercier Galin Stoev, directeur du Théâtre de la Cité qui a imaginé cette opération. Chaque interprète de ce texte a aussi travaillé à cette occasion en binôme avec des étudiants du master Ecriture dramatique et création scénique de l'université Toulouse-Jean Jaurès, des groupes de lycéens, des patients de l'hôpital de jour Gérard Merchant...

REPORTAGES

À Montpellier, la fin du monde fait un malheur

4 juin 2023



Au Printemps des comédiens, Julien Gosselin et Laetitia Guédon portent au plateau deux visions très différentes presque opposées de l'apocalypse à venir de nos sociétés occidentales. Chez le Calaisien, elle passe par la relecture de chefs d'œuvre littéraires autrichiens. Chez la directrice des Plateaux Sauvages, par la poésie au temps présent de Laurent Gaudé.

© Simon Gosselin

Le chaos, la fureur, les cris et les pleurs dominent cette 37^e édition du festival montpellierain. À l'écoute des maux qui traversent nos sociétés occidentales, à la montée des populismes, aux catastrophes naturelles, stigmates d'une planète qui va mal, les artistes font spectacle d'un terreau violent, d'une actualité brûlante, inquiétante. Véritable caisse de résonance reflétant le pouls du monde, le théâtre affiche ses craintes pour demain, secoue nos petits confort, ébranle nos utopies, taille en brèche nos optimismes. Quand la cloche retentit dans la pinède, rien ne présage de ce qui va suivre. Dès que l'on pénètre dans la salle du Théâtre Jean-Claude Carrière, les décibels d'une techno pulsée résonnent aux oreilles, au cœur.

Rave crépusculaire

Faire court, trancher dans le vif, aller à l'essentiel, ne fait clairement pas partie de la grammaire théâtrale de **Julien Gosselin**. Pour lui, le théâtre est un lieu où l'on doit prendre son temps pour créer une ambiance, pour porter le feu des passions jusqu'à l'aliénation, pour traverser des mondes et conter des épopées rageuses, exaltées. En choisissant de porter au plateau, *Extinction* d'après **Thomas Bernhard**, il ne pouvait se contenter d'une adaptation *stricto sensu*. Il avait besoin d'imaginer un parcours, une histoire qui mène les spectateurs à marches forcées de l'exaspération à la fascination dans les méandres de la pensée lucide, sépulcrale, nihiliste du dramaturge autrichien revenant sur les terres de son enfance, marquées au fer rouge par un nazisme encore aujourd'hui tapi dans l'ombre.



Extinction de Julien Gosselin © Simon Gosselin

Avant de plonger dans les eaux noires d'une humanité à la dérive, d'une société de lettrés engendrant l'hydre monstrueuse du mal, du néant, **Gosselin** invite le public à traverser le quatrième mur, à communier avec les comédiennes et les comédiens, à boire de la bière, à trinquer au monde qui fout le camp, à danser sur son toit jusqu'à l'abandon au son techno d'un DJ Set extatique autant que lancinant. L'abrutissement est total. L'apocalypse est là latente, prête à tout emporter de nos civilisations et de nos démocraties. Il n'y a qu'à voir, en gros plan sur l'écran qui surplombe la scène, le visage fatigué et cerné de larmes de l'actrice allemande **Rosa Lembeck** pour s'en convaincre. Tout son corps annonce le drame à venir. La Rave party touche à sa fin, le mai, qui la ronge, tout comme il gangrène ses congénères conviés à ce bal mortifère, ne va pas tarder à dévoiler ses racines.

Jeu, set et match

Se baladant sur les landes d'auteurs autrichiens du siècle dernier, le metteur en scène creuse tout particulièrement dans les œuvres du fin observateur qu'était **Arthur Schnitzler** – *La Nouvelle rêvée*, *La Comédie des séductions* et *Mademoiselle Else* –, pour déployer sa toile arachnéenne, son emprise sur nos émotions contrastées. Chef d'orchestre de génie, comme il l'a prouvé des *Particules élémentaires* d'après **Houellebecq**, qui l'on révélé au public, à son adaptation, il y a de cela deux ans, du *Passé* de **Léonid Andréïev**, **Julien Gosselin** manie à la perfection la technologie multimédia, la création cinématographique en direct, quitte, non à oublier le théâtre, mais à le cacher derrière des pendrillons, des cloisons, de multiples artifices, trop parfois, comme s'il n'était finalement qu'un outil, qu'une étape vers une forme plus baroque, plus magistrale. Filmés au plus près par des caméramen d'une rare agilité, les corps et les visages des comédiens et comédiennes, qu'ils soient des fidèles ou venant de la Volksbühne, dont il est artiste associé depuis deux ans, s'affichent en 4 par 3 au-dessus du plateau.

De la chambre à coucher où un couple, dopé à la libido fiévreuse et fantasmé de l'épouse, s'adonne frénétiquement au devoir conjugal, au salon, où de beaux et d'affables gentilés d'une Vienne révolue, celle de la Belle-Époque, parlent littérature, peinture, culture avec élégance, en passant par une salle de bain où une sœur follement amoureuse de son frère s'offre à lui sans ambages ou par une sorte de bureau où une jeune passionaria se sacrifie pour sauver son père de la faillite, c'est tout une société raffinée qui habite en noir et blanc l'écran, seul point d'entrée sur le maillage de scènes imaginé par **Gosselin**. Derrière les rires, les chants, les danses, les corps qui s'emboîtent, l'élite culturelle accouche en direct à l'innommable, au pire que l'humanité est enfantée, un bal du gore, un monstre fasciste où l'humain n'a pas sa place.

La fin approche, seule au plateau, on retrouve, pour la dernière partie de ce triptyque, l'épatante **Rosa Lembeck**. Son état émotionnel est loin de s'être amélioré. Face au public, elle délivre la parole de **Bernhard** et plonge avec une fébrilité troublante dans cet *Extinction*, qui depuis plus de cinq heures plane dans la salle. La séance de sado-masochisme intellectuelle, tonitruante et sensible orchestrée avec maestria par **Gosselin** s'achève. Elle aura laissé, certains sur le carreau, d'autres dubitatifs, mais les inconditionnels seront aux anges. L'artiste a repoussé une nouvelle fois les limites de son art. L'hystérie affleure parfois, mais le geste est là précis, sensible. Faisant partie des derniers des Mohicans, dont les œuvres hybrides et particulièrement onéreuses sont vouées à disparaître dans un contexte économique de plus en plus tendu, il tient le cap et livre un objet multiple qui fera comme toujours débat. C'est sa force, son style...

De jeunes artistes à l'épreuve du feu



Même si le monde meurt de Laurent Gaudé, mise en scène de Laetitia Guédon © Christophe Raynaud de Lage

Au Kiasma de Castelneau-de-Lez, c'est une tout autre ambiance qui attend le festivalier. Certes, ici non plus, l'humanité n'est pas à la fête. La mort rode et les signes avant-coureurs de la fin du monde font souffler un vent de panique au plateau. En ligne droite, sur le devant de la scène, les huit jeunes artistes de l'AtelierCité du Théâtre de la Cité de Toulouse, font front commun. L'un après l'autre, ils prennent la parole, évoquent leur vie à l'instant T, au moment précis où ils ont appris que l'apocalypse était proche et que rien ne pourrait l'empêcher. Les scientifiques sont formels, ce n'est plus qu'une question de jours,

d'heures, de minutes, de secondes. Que faire quand tout espoir est vain ? Le quotidien, le banal doit-il l'emporter sur l'extraordinaire ? Ou bien au contraire, est-il temps de lâcher la bride aux freins d'une société par trop réglementée ?

Avec poésie, emphase parfois, **Laurent Gaudé** dresse le portrait fragmenté d'une humanité condamnée. Exacerbant les émotions, des uns des autres, il tisse des récits de vie qui s'enchevêtrent et se mélangent. L'une rêve d'enfanter avant le chaos, l'autre débride ses envies de tout caser, un troisième enfin, soigne comme il le peut les ultimes maux de ses patients. S'emparant avec ingéniosité de ce matériau joyeux autant que funèbre, **Laetitia Guédon** sculpte les espaces scéniques, tout comme elle l'avait fait dans sa très belle mise en scène de *Penthésilé-e's Amazonomachie*, et offre à la jeune troupe un terrain de jeu ciselé autant que sensible. Ils sont beaux, touchants, troublants ces pousses de comédiens et de comédiennes – **Marine Déchelette**, **Mathieu Fernandez**, **Élise Friha**, **Marine Guez**, **Alice Jalleau**, **Thomas Ribière**, **Julien Salignon** et **Jean Schabel**. Tous habitent à leur manière la scène et nimbed de leur présence fougueuse une mise en scène qui joue sur les contrastes entre une langue volubile et un parti-pris scénique proche de l'immobile. Nous embarquant au plus près des cœurs de quidams en proie à leurs doutes, mais capables en un ultime geste de transcender leur propre banalité.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Montpellier

Printemps des Comédiens

Montpellier

Du 30 mai au 21 juin 2023

Extinction d'après les textes de Thomas Bernhard, Arthur Schnitzler et Hugo von Hofmannsthal

Traduction : de Francesca Spinazzi / Panthea (en cours)

Adaptation et mise en scène de Julien Gosselin assisté de Sarah Cohen et Max Pross

Scénographie de Lisetta Buccellato

Dramaturgie d'Eddy d'Aranjo et Johanna Höhman

Avec Guillaume Bachelé, Joseph Drouet, Denis Eyriey, Carine Goron, Zarah Kofler, Rosa Lembeck, Victoria

Quesnel, Marie Rosa Tietjen, Maxence Vandeveld et Max Von Mechow

Musiques de Guillaume Bachelé et Maxence Vandeveld

Lumières de Nicolas Joubert

Vidéos de Jérémie Bernaert et Pierre Martin Oriol

Son de Julien Feryn

Costumes de Caroline Tavernier

Cadre vidéo – Jérémie Bernaert, Baudouin Rencurel

Avec la participation de tous les départements de Si vous pouviez lécher mon cœur et de Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz

Tournée

les 12 et 13 juin 2023 au Wiener Festwochen, Vienne

du 7 au 12 juillet 2023 à la Cour du Lycée Saint-Joseph – Festival d'Avignon

les 7, 9, 10, 14 septembre 2023, les 7, 8, 20, 21 octobre 2023 et les 5 et 6 janvier 2024 à la Volksbühne Berlin

les 10 et 11 novembre 2023 à DE SINGEL, Anvers

le 18 novembre 2023 au Phénix, Scène nationale de Valenciennes, en partenariat avec Le Manège – Scène

nationale de Maubeuge, dans le cadre du Festival Next

du 29 novembre au 6 décembre au Théâtre de la Ville – Paris

les 23 et 24 mars 2024 aux Théâtres de la Ville de Luxembourg

Même si le monde meurt de Laurent Gaudé

Au Kiasma

Castelnau-le-Lez

1 rue de la Crouzette

34170 Castelnau le lez

Conception et mise en scène de Laëtitia Guédon assistée de Caroline Chausson

Avec les comédien-ne-s de la Troupe éphémère de l'AtelierCité : Marine Déchelette, Mathieu Fernandez, Élise

Friha, Marine Guez, Alice Jalleau, Thomas Ribière, Julien Salignon et Jean Schabel

Voix off – Benoît Lahoz et Amélie Vignals

Scénographie d'Amélie Vignals

Lumières de Philippe Ferreira

Son et musiques de Joan Cambon

Vidéo de Benoît Lahoz en étroite collaboration technique avec Damien Bienabe

Costumes de Nathalie Trouvé

Tournée

du 22 novembre au 2 décembre 2023 au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse

du 7 au 9 février 2024 à la MAC – Maison des Arts de Créteil

Théâtre : la fin du monde selon Laurent Gaudé



"Même si le monde meurt" Christophe Raynaud de Lage - Christophe Raynaud de Lage

l'essentiel Jusqu'au 1^{er} décembre, au Théâtre de la Cité, à Toulouse, Laetitia Guédon, met en scène le roman dystopique de Laurent Gaudé, avec un groupe de personnages qui connaît l'heure de sa fin...

Avec « Même si le monde meurt » proposé au Théâtre de la Cité et interprété par les jeunes comédiens de l'Atelier Cité, l'écrivain Laurent Gaudé pose la question de nos propres fins... et de nos commencements. Mis en scène par Laëtitia Guédon, « Même si le monde meurt » est, en effet, une dystopie qui résonne avec notre actualité. Un groupe de jeunes gens, issu d'un monde et d'une époque proches de la nôtre, fait face à une annonce : celle de la fin du monde. La pièce suit leurs réactions, tantôt extrêmes, tantôt raisonnées, et parmi elles celle d'une femme qui attend un enfant dont elle comprend qu'il ne naîtra pas. Vient alors pour elle, l'urgence de le mettre au monde pour le connaître...

Du mercredi 22 novembre au samedi 2 décembre au Théâtre de la Cité (Rue Pierre Baudis). Tarif : de 12 € à 20€. Tel : 05 34 45 05 05. Samedi 25 novembre, à 16h, rencontre au Théâtre de la Cité (en entrée libre) avec Laëtitia Guédon / Laurent Gaudé.

Laurent Gaudé : "Je porte en moi des mondes disparus"



Laurent Gaudé - Christine Gassin

Audios :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/laurent-gaude-est-l-invite-d-affaires-culturelles-7886629>

Laurent Gaudé - Christine Gassin

Écrivain, dramaturge et poète, lauréat du Goncourt pour "Le soleil des Scorta", en 2004... il n'a de cesse de nous parler du présent. C'est pour sa pièce dystopique " Même si le monde meurt qu'Antoine Leiris reçoit Laurent Gaudé.

Avec

- [Laurent Gaudé](#) Romancier, poète et dramaturge

Il s'est imposé avec fracas dans les étals des libraires à l'âge de seulement 33 ans, lorsque son roman *Le Soleil des Scorta* remporta le Prix Goncourt en 2004. Un grand succès, traduit dans 34 pays, deux ans seulement après qu'il ait conquis le cœur des lycéens et des libraires qui l'avaient couronné de leurs prix, respectivement le prix Goncourt des Lycéens et le prix des Libraires, pour *La Mort du roi Tsongor*. Romancier de premier plan donc, Laurent Gaudé écrit également des pièces de théâtre, et ce, depuis le début de sa carrière. Après des études de Lettres Modernes et d'Études Théâtrales à Paris, il publie en effet dès 1997 *Onyso le furieux*, à Théâtre Ouvert. Une première pièce qui sera notamment suivie de *Pluie de cendres*, jouée au Studio de la Comédie Française, *Combat de Possédés*, traduite et jouée en Allemagne, ou encore *Médée Kali*, jouée

au Théâtre du Rond-Point. Il faut attendre 2001 pour qu'il signe son premier roman, *Cris*, aux éditions Actes Sud, qu'il n'a jamais quitté depuis. Deux décennies plus tard, de nombreux voyages à son compte et la carrière prolifique qu'on lui connaît, il revient sur le devant de la scène avec la pièce *Même si le monde meurt*, déjà passée du papier aux planches grâce à sa mise en scène par Laetitia Guédon, actuellement en tournée. Une double occasion, donc, de retracer le parcours de cette plume et d'entrer dans les cuisines de son art.

Le jaillissement des mots

À 16 ans, Laurent Gaudé découvre la puissance des mots en lisant le poème *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, écrit durant les premiers mois de 1913 par Blaise Cendrars. Une grande émotion pour le futur écrivain, qui analyse pour nous au début de l'entretien les sources de sa vocation :

" On me demande parfois d'où vient ce désir d'écrire, je pense que si lien il y a avec mes parents, il est peut-être du côté de leur profession : psychanalyste. La parole était mise à un endroit de grande puissance, puisque qu'est-ce qu'un psychanalyste si ce n'est quelqu'un qui essaie de réparer avec les mots des douleurs, des noeuds ou des fractures que la vie a faite à des gens. C'est mettre d'emblée la parole et les mots dans le coeur ardent de la vie. Ça m'a probablement été transmis très tôt. Et je pense aussi que le fait d'avoir commencé par écrire pour le théâtre était important, étant donné que le théâtre est l'endroit où la parole est souveraine." Laurent Gaudé

Une écriture orale

L'écriture de Laurent Gaudé a profondément à voir avec l'oralité, quelque chose de l'ordre du souffle :

" Que ce soit dans les pièces ou dans les romans, j'écris pour la voix. J'aime bien quand on sent dans un texte le muscle qui n'est pas loin. Pour choper un personnage, j'ai besoin de savoir comment il parle. Au fond, ils parlent toujours un peu comme je parle moi. Je ne sais pas comment sont mes personnages physiquement, si mes personnages de roman ont les cheveux longs, blonds, bruns. De quelle couleur sont leurs yeux, s'ils portent des lunettes ou s'ils ont une barbe. Je crois que c'est rarissime les moments où je précise ce genre de chose parce que je n'en ai pas besoin pour être avec eux. Par contre, savoir ce qu'ils vont dire à tel moment où ce qu'ils pensent de telle chose, ça, c'est ma manière à moi de les faire exister." Laurent Gaudé

À écouter : Onysos le furieux

Archives des Fictions de France Culture [Écouter plus tard](#)

écouter 1h 15

Le théâtre sur le papier

Laurent Gaudé a d'abord suivi des études de lettres modernes avant de s'orienter vers le département d'études théâtrales de Paris 3 Sorbonne Nouvelle. Au cours de l'entretien, il raconte qu'il s'est d'abord intéressé au théâtre comme un art de l'écriture

:

" On doit pouvoir lire une pièce avant de la voir. C'est un texte littéraire en soi. C'est quand même très étrange : on ne cesse de le faire avec nos jeunes gens quand il s'agit de Racine, on leur donne un monologue et leur dit d'étudier ça comme si c'était un poème de Rimbaud, c'est-à-dire avec la même attention, le même détail. Et puis tout d'un coup, quand les auteurs deviennent un peu plus contemporains, on distingue les choses en disant que c'est un texte de théâtre, donc ça ne sert à rien de le lire comme ça puisqu'il est "en devenir". Évidemment, il est en devenir. C'est la définition même du théâtre. Mais en même temps, je pense qu'on peut plonger dans un texte de théâtre avec les mêmes outils que ceux de l'analyse littéraire. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait dans mes années d'études théâtrales avec de très grands et de très beaux professeurs." Laurent Gaudé

Interrogé sur ce qu'a apporté l'écriture théâtrale à ses romans, il répond :

"Au théâtre, il faut être derrière chacun de ses personnages. On ne peut pas écrire un personnage en le tenant du bout des doigts avec dégoût, car au moment où ce personnage parle, il faut être dans sa tête, dans sa logique, être avec lui et même être pour lui. Ce qui ne veut pas dire qu'on est d'accord avec lui. Ça, c'est la structure de la pièce qui va dire où nous sommes. Mais quand on écrit une scène où il y a deux personnages, il faut être avec les deux. C'est un exercice d'empathie qui m'a servi tout le temps dans l'écriture par la suite." Laurent Gaudé

Toutefois, si Laurent Gaudé romancier et Laurent Gaudé dramaturge travaillent dans la même cuisine et s'apportent beaucoup respectivement, le plaisir qui résulte de leur ouvrage respectif est profondément différent :

" Il y a une chose dont je suis absolument persuadé, c'est que j'écirai toujours pour le théâtre. 'Même si le monde meurt' est ma 20 pièce, parce que je n'ai pas ressenti d'émotion plus forte en tant qu'auteur que ces petits moments où, autour d'une table de répétition, les mots que j'ai écrits sur une page deviennent vivants, incarnés dans un corps, avec une voix, quelqu'un qui cherche. C'est juste bouleversant. Et ça, je ne l'ai pas en tant que romancier, parce que fort heureusement, je ne suis pas là quand les gens lisent mon roman dans leur canapé. Voir tout d'un coup cette vie, le corps qui devient quelque chose à partir de mes mots, je ne m'en lasse pas." Laurent Gaudé

Plus d'informations sur ses actualités :

- La pièce *Même si le monde meurt - ou le tout grand voyage* de Laurent Gaudé, a paru chez Actes Sud-Papiers le 8 novembre 2023.

Présentation de l'éditeur : " *La fin du monde est annoncée. Les scientifiques en sont certains et sont même en mesure de révéler la date avec précision. Que fait-on lorsque l'on sait la fin certaine ? Comment occupe-t-on son dernier temps de vie ? Une période de vertige et de liberté s'ouvre pour les personnages de cette dystopie imaginée par Laurent Gaudé. Tout devient urgent. Parmi eux, une jeune femme dont le terme de sa grossesse est prévu pour après la fin du monde. Elle accélère alors le temps et accouche d'un enfant déjà homme, le Pressé de vivre. À peine né, elle le jette au monde pour qu'il puisse découvrir la vie, ne serait-ce que quelques heures. Avec ivresse. Mais la fin du monde n'a finalement pas lieu. Les gens se réveillent, hagards, et, à leur grande surprise, tout continue. Comment revenir à la vie après une période intense d'euphorie ? Pour le Pressé de vivre, l'accélération qui a permis sa naissance se poursuit. Il vieillit à toute vitesse, son temps est compté et il doit continuer à vivre dans l'urgence. Il croisera la route de nombreux personnages.*"

- La pièce *Même si le monde meurt - ou le tout grand voyage*, mise en scène par Laëtitia Guédon, a été créée les 2 et 3 juin 2023 au Printemps des Comédiens à Montpellier. Dates de tournée : du 22 novembre au 2 décembre 2023 au Théâtre de la Cité CDN Toulouse Occitanie avec les comédien-ne-s de la Troupe éphémère de l'AtelierCité, puis du 7 au 9 février 2024 à la MAC Maison des Arts de Créteil. D'autres dates à venir.

- Laurent Gaudé publiera en avril 2024 un récit intitulé *Terrasses*, sur les attentats à Paris en novembre 2015. Ce récit sera mis en scène par Denis Marleau au Théâtre de la Colline à Paris du 15 mai au 9 juin 2024.

- La pièce *Le Tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé sera présentée au Théâtre de La Colline du 24 mai au 16 juin 2024.

Sons diffusés pendant l'émission :

- *De Do Do Do , De Da Da Da* de The Police.
- Extrait de l'incipit d' *Onysos le furieux* (1997) lu par Hubert Gignoux, mixé avec *Strange fruit* de Sydney Bechet.
- Le choix musical de Laurent Gaudé : la chanson iranienne *Barayé* dans la version de Shervin Hajipour, son créateur.
- Lecture de la préface de *Bérénice* de Racine.

Le Son du Jour : " Disaster de Structures

Cela fait quelques années que l'on suit avec attention le groupe Structures, la formation qui a placé Amiens sur la carte du rock. Remarqués en 2018 avec un EP, ils ont fait preuve de patience pour sortir un premier album, *A Place For My Hate*, en cette fin d'année, sur le label Divorce/PIAS. Post-punk ? New Wave ? Difficile de définir leur style. Eux préfèrent parler de "Rough Wave". "Rough" pour le dur, le brut, le rugueux. Aussi accueillante que la Cité radieuse du Corbusier, leur musique semble puiser dans l'architecture brutaliste pour ériger des édifices bétonnés. Nous vous proposons d'écouter " Disaster, tout en douceur.